

Les Mondes d'Amarande

---

# PLANETE SENORRE

---

Myriam Morand  
[www.feliane.com](http://www.feliane.com)

# GLOSSAIRE

## **[Monde Connu]**

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées selon deux classements prioritaires : le Type et la Catégorie.

**Le Type** désigne la nature de la planète : Type 1 signifie que la planète présente un bon équilibre entre océans et terres émergées. Les autres types désignent les planètes, habitables ou non, de glaces, d'eau, de déserts, de jungles, de volcans, etc.

**La Catégorie**, allant de A à E, ne concerne que les planètes habitées et renseigne sur la qualité de vie globale qui dépend du degré de présence, le cas échéant, des Fléaux Majeurs.

## **[Fléaux Majeurs]**

Nuisances à grande échelle liées à l'activité humaine : guerre, corruption, esclavage, racisme, pollution.

## **[Galaxie Amarande]**

Galaxie très peuplée située dans le Monde Connu. Elle regroupe 105 planètes habitées qui partagent la même langue (l'amarien) et la même monnaie (le Cred).

## **[Télékinésie]**

Capacité, pour un être humain, de déplacer ou de détruire instantanément un objet ou un être par la seule force de sa pensée.

## **[ESPar]**

Etre humain doué du pouvoir de télékinésie. 5% environ de la population devient ESPar lors de son entrée dans l'âge adulte. Aucun scientifique ne peut expliquer ce phénomène et les études montrent qu'il y a égalité des sexes en matière de répartition et de puissance. Pour que son pouvoir agisse, un ESPar doit voir ou toucher sa cible.

Les ESPars sont répartis en cinq Classes selon l'intensité de leur pouvoir :

**Classe E :** capable de briser un bout de bois.

**Classe D :** capable de blesser un être humain, mais difficilement le tuer.

**Classe C :** capable de tuer un être humain à la fois.

**Classe B :** capable de tuer simultanément plusieurs êtres humains, soulever des poids importants et détruire l'équivalent de plusieurs maisons.

**Classe A :** capable de tuer et détruire en masse.

Les Classes extrêmes A et E sont les plus rares. Il existe également une Classe à part : l'ESPar Ultime. Destiné à protéger, cet ESPar possède des pouvoirs illimités et variés mais ces êtres sont si rares dans le temps et l'espace que beaucoup pensent qu'ils ne sont qu'une légende.

## **[Ordinaire]**

Etre humain standard, sans pouvoir psychique, autrement dit à l'opposé de l'ESPar. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Amarande. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

### **[Serc]**

Organisme tentaculaire et occulte, présent sur de nombreuses planètes. Planqué derrière une façade de pseudo-respectabilité qui ne fait plus illusion depuis longtemps, le Serc a pour but de vendre des êtres humains sous la forme d'esclaves (l'esclavage est légal sur certaines planètes) et d'organes (destinés à des greffes pour la plupart illégales). Il ne possède pas de chef suprême mais est constitué de cellules indépendantes dirigées la plupart du temps par de puissants ESPars. Le Serc affectionne particulièrement les sous-sols des villes afin d'y faire ses affaires en toute discrétion, ainsi que les nations fortement corrompues.

### **[Senokke]**

Type : 1 – Catégorie : B puis C.

Configuration : 3 continents + 1 grande île.

Surnom : la Jumelle du Rêve (jumelle de Varokke).

Planète autrefois paisible mais dont l'atmosphère s'est quelque peu dégradée car gangrénée par le Serc et les luttes pour le pouvoir. La plupart de ses dirigeants ont été élus démocratiquement et portent le nom de Primo. Les pays les plus attractifs sont les Galizie du Nord et du Sud. La petite nation insulaire de Solice subit les affres d'une guerre civile.

### **[Varokke]**

Type : 1 – Catégorie : D.

Configuration : terres toutes reliées entre elles.

Surnom : la Jumelle du Cauchemar (jumelle de Senokke).

Planète morcelée en plus de 200 nations dont beaucoup se déchirent et où le Serc est roi. Du fait d'une vie rude et dangereuse, les habitants sont, pour la plupart, peu éduqués. De nombreux ESPars A y font la loi, que ce soit pour le Serc ou pour des nations qui veulent en finir avec ce fléau.

# PROLOGUE

— *Cet ultime attentat a donc coûté la vie au Primo Markus Mezym. Le dirigeant de Syerre est mort sur le coup ainsi que huit autres personnes de son proche entourage, dont son épouse et son frère cadet. De nombreux blessés sont également recensés, parmi eux le conseiller de...*

Satisfait, Vernard de Falsteuk coupe le son et pousse un long soupir tout en s'avachissant dans son fauteuil. Seul dans ce salon, il se sent libre d'exprimer à sa façon sa joie et son soulagement. Ce cinquième attentat a réussi, Markus Mezym est enfin mort... Jamais le Primo de Syerre n'aurait dû faire exécuter les plus hauts cadres du siège de la très puissante société Stunz-Zelor. Non, jamais il n'aurait dû prendre la vie de son fils Ostian de Falsteuk. Son garçon n'avait que trente-sept ans, il était remarquable, intelligent, respectueux. Un fils exemplaire. Un époux et un père de famille dévoués.

Le vieil homme soupire à nouveau, des larmes s'échappent de ses yeux ambrés et fatigués. Il ne prend pas la peine de les essuyer, préférant rester immobile et plongé dans ses pensées.

Compagnie réputée dans cette région de la galaxie, Stunz-Zelor possède de multiples filiales qui font commerce de produits et de services très variés, touchant à tous les domaines, y compris celui de l'armement. Son siège social est basé à Valorgis, la capitale de Syerre.

Bien qu'originnaire de Ronn, Ostian de Falsteuk avait réussi à intégrer le saint des saints, à savoir l'équipe dirigeante du siège social. D'aucuns diraient qu'il avait été bien aidé par le fait que son auguste père

était le patron de Stunz-Zelor pour tout Ronn, petite mais riche nation située au sud de la puissante Syerre.

Avide de profits, une branche de Stunz-Zelor basée à Syerre avait vendu des armes au dictateur de Solice, une nation insulaire en guerre de Senokke. Le Primo Mezym en avait été informé et avait pris cet acte comme une trahison. Il avait aussitôt fait exécuter les principaux dirigeants du siège social, dont Ostian de Falsteuk...

Vernard de Falsteuk en avait été effondré : son enfant le plus précieux était mort pour rien, seulement pour satisfaire le caprice vengeur d'un dirigeant sur le déclin. Le vieil aristocrate n'avait eu de cesse d'obtenir justice. Les moyens légaux n'aboutissant pas, il était passé du côté de l'ombre pour fomenter des attentats contre le Primo Mezym. En cela, il avait secrètement été aidé par d'autres familles des soi-disant traîtres. A présent, les comploteurs avaient tous obtenu justice sans laisser de traces de leur implication. L'argent pouvait tout acheter et Vernard ne regrettait rien. Ostian était mort. Son fils cadet. Son fils adoré. Et son meurtrier l'avait suivi dans la tombe.

Vêtu d'une élégante blouse à manches longues, l'aristocrate se lève et fait quelques pas pour se servir de l'eau fraîche. La température extérieure est très chaude aujourd'hui et bien que la pièce soit climatisée, l'homme ressent le besoin de s'abreuver. De stature altière et de taille moyenne, il est l'image même de la vieille école de l'aristocratie senokke, dont la particularité est de n'avoir aucun titre de noblesse. Seule la particule fait la différence avec le commun du peuple.

Il repose son verre et soupire encore. Quel besoin de vivre à présent qu'Ostian est mort ? Pour quoi ? Pour qui ? Sandrée, sa fille aînée, est décédée très jeune, il y a une vingtaine d'années. La naissance de cette enfant avait été sa plus grande joie, son immense fierté... jusqu'à ce que devenue adolescente, elle se laisse

séduire par un ignoble trafiquant qui l'avait ensuite mise enceinte. Certes, pour l'amour de Sandrée, cette répugnante ordure avait voulu quitter le Serc, ce nébuleux organisme de trafiquants d'êtres humains qui était alors sa famille. Mais Vernard n'avait jamais cru à sa rédemption et ne lui avait pas laissé la moindre chance de devenir un compagnon digne de ce nom pour sa chère fille. Sandrée était morte peu de temps après avoir accouché et son bébé avait disparu de façon mystérieuse. Le père indigne aussi.

Deux ans après la naissance de Sandrée était arrivé Ostian, la seconde grande joie de sa vie. Enfant calme, adolescent sage et adulte responsable. Son autre plus grande fierté. Ostian était devenu son digne héritier, jusqu'à ce que ce maudit Primo Mezym lui vole sa vie et son avenir ! Qu'il soit encore maudit ! A cette évocation, Vernard renifle pour retenir de nouvelles larmes.

Son troisième enfant, Jiffer... Ah ! Jiffer était sa plus grande honte : un artiste dramatiquement déconnecté des réalités de ce monde, doublé d'un homosexuel qui avait jeté l'opprobre sur les mâles de la prestigieuse famille des de Falsteuk. Vernard avait banni ce fils dénaturé dès qu'il avait appris ses préférences sexuelles. Jiffer s'était alors installé avec son compagnon dans une importante communauté d'artistes. Depuis, les deux aristocrates s'ignoraient totalement, Jiffer préférant mourir plutôt que de demander de l'aide à son géniteur.

Une porte s'ouvre, tirant Vernard de ses réflexions embrumées. Sa bru entre, superbe femme dont la beauté rayonnante des filles du sud n'est en rien gâchée par l'approche de la quarantaine. De taille moyenne et de corpulence harmonieuse, elle s'avance dans le froufrou d'une robe aux broderies cousues main.

— Fleur ? Vous êtes au courant pour Markus Mezym ?

— Oui, père, dit-elle d'une voix douce. Ostian est vengé. Quelles que soient les personnes qui ont tué le meurtrier de mon mari, je les remercie de tout cœur.

— Moi aussi, ma chère fille, moi aussi... même si Ostian ne nous sera jamais rendu.

Elle vient se blottir quelques secondes dans les bras de son beau-père, autant pour apporter que trouver le réconfort. Leur silence traduit leur chagrin et leur satisfaction : quelqu'un a rendu justice pour Ostian et pour ses collègues, qu'il en soit mille fois remercié.

La blonde veuve Fleur de Falsteuk est mère de trois enfants de dix-sept, seize et onze ans. Parce que l'ambitieuse dame craint que la perte de son mari n'étiologie son aura auprès du patriarche, elle est décidée à tout faire pour garder sa place dans la famille et ses enfants sont désormais son seul atout. Elle sait que Vernard n'apprécie pas ses deux aînés car ils sont gâtés, indolents et capricieux, mais la petite dernière a su captiver l'attention de son grand-père. Dommage qu'elle soit si jeune.

— La mort du Primo risque d'apporter le chaos dans Syerre car les prétendants vont vite se bousculer, prédit Fleur. J'espère que Ronn sera épargné par les remous à venir. Notre petite nation est un paradis, je vais prier pour qu'elle le reste.

Vernard esquisse un sourire, amusé par l'apparente naïveté de sa bru : comme la plupart des pays, Ronn est un paradis surtout pour l'élite, même si les pauvres et les classes moyennes profitent aussi de ses beaux paysages situés au sud de l'équateur.

— Il n'y a pas de raison pour que notre Primo laisse la contagion s'étendre à Ronn. Nous ne risquons rien, affirme l'aristocrate au regard de miel. De plus, Syerre est une nation vaste et puissante, elle saura contenir sur ses propres terres le chaos qui s'annonce. Les autres nations resteront toutes sur leurs gardes.



— Oui, d'autant que les deux Galizie du Nord et du Sud songent à s'unifier pour devenir plus fortes. Si elles y parviennent, Syerre ne sera peut-être plus la plus puissante nation de Senokke malgré son armée. Regardez ce qui est arrivé sur Axia il y a sept ans : Rhozenine Bicthran, tout dictateur de fer qu'elle était, n'a pas pu empêcher la division de ses forces armées.

— Certes... Tout est possible. Ce qui me préoccupe davantage, c'est la situation de Stunz-Zelor. La compagnie a beaucoup souffert de cette décapitation brutale, il lui faudra du temps pour s'en remettre. Et nous ignorons comment agira le prochain Primo de Syerre.

— Nous ignorons QUI sera le prochain Primo de Syerre, ajoute Fleur de Falsteuk. Espérons qu'il sera de notre côté.

— Avec la mort de mon fils, nous avons perdu notre atout le plus précieux dans la compagnie. Il est irremplaçable... et moi je suis trop vieux pour prendre sa place, se lamente le septuagénaire. Ma famille n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Fleur se tait, consciente qu'il serait très maladroit de parler de ses trois enfants, les héritiers légitimes et directs depuis que Jiffer a été écarté de la succession. Néanmoins, elle est fermement décidée à se battre pour assurer leur avenir, qu'au moins l'un des enfants puisse avoir ce qui lui revient de droit.

— Votre benjamine est encore trop jeune, énonce Vernard comme s'il avait lu dans les pensées de sa bru. Mais elle est pleine de promesses et j'espère qu'elle ne me décevra pas comme les deux autres, ajoute-t-il sur un ton sarcastique.

Fleur se tait toujours, se demandant si Vernard sera encore en vie lorsque sa petite Asmyne sera adulte. En cet instant précis, elle ignore si ce serait une bonne ou une mauvaise chose. Pour l'instant, son beau-père est un allié, mais qui sait ce que réserve l'avenir ?

Debout devant les baies vitrées du grand salon, Vernard contemple le bleu de la mer et du ciel. Et comme s'il lisait toujours dans les pensées de Fleur, il ajoute :

— Je ne vous en ai jamais parlé, mais pendant toutes ces années, j'ai fait rechercher l'enfant de Sandrée.

Stupéfaite et curieuse, elle s'approche de lui pour quêter son regard :

— Sandrée ? Sandrée a eu un bébé qui avait très vite disparu, se rappelle-t-elle en fouillant sa mémoire. Mais j'ignorais que vous le faisiez rechercher. Je croyais que vous ne vouliez pas en entendre parler du fait qu'il était l'enfant d'un Serc !? Vous les aviez tous maudits.

— En effet, je les avais maudits de toutes mes forces ! Ensuite, j'ai eu beaucoup de temps pour réfléchir, surtout après ce que Jiffer m'a infligé. Et j'ai fini par comprendre que ce bébé, c'était ma petite-fille. Mon sang. Et celui de ma fille bien-aimée. C'est tout ce qu'il me restait d'elle... Malgré cette terrible faute de jeunesse, je n'ai jamais renié Sandrée. Elle était si jeune lorsque cet homme l'a séduite. Si jeune et si amoureuse... A cet âge-là, on ne voit pas ce qui est laid, on ne voit que son propre bonheur.

— Et vous... vous avez retrouvé cet enfant, père ?

— Oui, répond-il en pivotant enfin vers elle. Les détectives que j'ai engagés n'ont pas eu la tâche facile car ils ignoraient tout des prénom et nom de ma petite-fille. Cela a demandé des années de recherches. Ils m'ont transmis leurs informations ce matin.

— Et... ?

— Elle a vingt-deux ans et vit dans le nord de Syerre, dans un petit village de la région de Sonatte. Elle s'appelle Colombe Allik.

— Colombe Allik... Quel genre de vie mène-t-elle ? s'enquiert Fleur, espérant que cette héritière surprise sera au final une grosse déception pour son richissime grand-père.

— Je sais que Colombe est aveugle depuis trois ans. Mais ceci est un détail car si ma petite-fille est digne de notre nom, alors je lui offrirai de nouveaux yeux.

— Donc elle ne travaille pas ? J'imagine qu'elle doit rester enfermée chez elle ?

— Elle travaille chez elle sur le réseau Senokkii. Elle est très cultivée et donne des cours particuliers en amarien. Elle a beaucoup appris par elle-même ; cette enfant est sans aucun doute une battante ! ajoute-t-il avec fierté.

Le visage ridé s'éclaire. Fleur retient une grimace de déconvenue. Avec de la chance, la fille prodigue aura un quelconque autre défaut caché et rédhibitoire aux yeux du patriarche.

— Elle vit seule ? J'imagine que non vu qu'elle est aveugle.

— Une domestique l'aide pour les tâches quotidiennes. Pour l'instant, je n'en sais guère plus.

— Vous pensez qu'Annessandre avait aidé Sandrée à cacher son bébé ?

— J'en suis persuadé ! éructe l'aristocrate. Ma défunte épouse redoutait que je ne fasse supprimer cette bâtarde. Annessandre ne m'a jamais aimé et elle a saisi là l'occasion de me contrer, une fois de plus, en aidant sa fille contre moi !

Fleur de Falsteuk hoche la tête en signe d'assentiment.

— Annessandre et Sandrée étaient si belles, j'imagine que Colombe l'est aussi, glisse la jeune femme avec une subtile pointe de rancœur.

— Oui mais la beauté n'est certes pas ma priorité. Je préfère que ma petite-fille soit intelligente et débrouillarde.

— La beauté d'Annessandre lui a permis de vous épouser, père. De même que la mienne m'a portée vers Ostian.

Mais le ton légèrement aigri de Fleur ne touche pas le vieil homme qui préfère ignorer la pique.

— Vous allez ramener Colombe à vous ? enchaîne la veuve.

— Bien sûr ! Sa place est ici désormais, dans notre famille. Dans sa famille. Elle aura ce qui lui revient de droit. D'autant qu'avec la mort du Primo Mezym, tout le pays risque de devenir instable. Il est temps que Colombe revienne chez elle.

# Première Partie

---

---

## *Loin des yeux*

---

---

# CHAPITRE 1

## **Nation de Syerre, au nord de la ville de Sonatte.**

— *Cela ne fait que trois jours que le Primo Markus Mezym et ses proches ont été assassinés mais déjà les prétendants se bousculent pour prendre sa place, à commencer par son plus jeune frère, Adrik Mezym. Sont également sur les rangs plusieurs autres candidats aux profils variés...*

Assise devant son ordinateur à commande vocale, Colombe Allik écoute les informations qui ne présagent vraiment rien de bon et cela la fait grincer des dents. Certes, elle et sa domestique Sokiël vivent dans un village de quatre cents âmes, éloigné des mégapoles, mais si une guerre civile se déclare, comme à Solice, personne ne sera épargné.

La jeune fille maudit à voix haute tous ces politiciens qui se déchirent désormais pour gagner le titre de Primo. Tous autant qu'ils sont se pensent capables de gouverner mais, au vu du bilan de Markus Mezym et de ses prédécesseurs, hommes et femmes, il est certain qu'aucun n'aura jamais l'étoffe d'un dirigeant digne de ce nom. Du moins Colombe en est-elle persuadée.

Elle n'a que vingt-deux ans et pourtant sa foi en l'humanité est déjà bien égratignée. A qui la faute ? A Sandrée, sa mère qui l'a abandonnée alors qu'elle était à peine née ? A Vernard, son grand-père qui voulait la supprimer, telle une tache honteuse sur le prestigieux arbre généalogique des de Falsteuk ? A Annessandre, sa grand-mère qui l'a cachée ici, non loin de Sonatte, pour ensuite totalement couper les ponts ? De son passé, Colombe n'a gardé qu'une lettre de sa mère ainsi que sa domestique Sokiël, qui a grandi à ses côtés et a veillé

sur elle avec sa tante, disparue il y a peu. Cette lettre griffonnée rapidement et usée par les années, elle en connaît par cœur chaque mot :

*« Ma chérie,*

*Je n'ai pu te tenir dans mes bras que quelques heures mais cela a été le plus grand bonheur de ma vie. Lorsque tu liras cette lettre, j'espère que tu seras en âge de comprendre pourquoi j'ai dû t'abandonner. Ta grand-mère, Annessandre de Falsteuk, et moi avons fait l'impossible pour te protéger en te cachant à l'autre bout du monde et en te confiant aux bons soins d'une domestique, Nonille Allik, et de sa nièce Sokiél. J'espère que vous pourrez mener une vie tranquille toutes les trois, loin de la folie des hommes et surtout loin de ton grand-père pour qui le nom des de Falsteuk importe plus que tout.*

*Ma chérie, mon trésor, pardonne-moi. Et puisses-tu vivre ta vie comme j'aurais tant aimé vivre la mienne : en paix.*

*Ta maman qui t'aime plus que tout. »*

Cela fait donc vingt-deux longues années que Colombe espère être un jour reconnue comme un membre de la famille de Falsteuk tout en gardant ses distances afin de ne pas risquer sa vie. Elle se sent spoliée de ses droits et éprouve tellement d'injustice que son caractère s'est quelque peu aigri au fil du temps.

Heureusement, la douce Sokiél est là pour la reconforter lorsque le besoin s'en fait ressentir. Tout comme Nonille l'a choyée durant son enfance puis son adolescence. D'ailleurs la rupture d'anévrisme qui a tué la brave femme était aussi une terrible injustice. Pourquoi n'a-t-elle pas plutôt emporté Vernard de Falsteuk ? Cet homme insolent riche qui l'a rejetée pour une raison qu'elle ignore. Et pourquoi sa mère n'a-

t-elle pas parlé de son père dans sa courte lettre ? Si Colombe fut rejetée, était-ce à cause de lui ?

Toutes ces incertitudes rongent l'orpheline, tout comme l'impossibilité d'aller chercher des réponses à Ronn. Au lieu de vivre dans ce lointain paradis, Colombe et Sokiël doivent se contenter de cette modeste maison plantée à la périphérie du village de Gionne-les-Bois, bourgade sans éclat entourée de forêts jalonnant une immense et morne plaine.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu parles toute seule ? lui demande Sokiël.

— Non, j'étais juste en train de me défouler. Rien de grave.

— Ah...

Sokiël revient avec un cabas à roulettes chargé de provisions alimentaires. C'est le jour des courses mais Colombe a préféré travailler sur son ordinateur plutôt que d'accompagner son amie. Car si Sokiël s'occupe essentiellement des tâches ménagères, en revanche Colombe utilise sa tête et ses connaissances pour apporter de l'argent à leur foyer.

Aux yeux des villageois, les deux jeunes filles sont des amies d'enfance et rien de plus. Ils ignorent tout du rang d'aristocrate de Colombe et de celui de domestique de Sokiël. Néanmoins, la première prend soin de traiter la seconde comme son égale, même si dans les faits, Sokiël a été formée par Nonille pour être la servante de la jolie blonde.

La domestique ne demande pas de précisions, elle connaît le caractère haut en couleurs de la jeune aristocrate, surtout depuis que celle-ci a perdu la vue trois ans plus tôt. Une greffe d'yeux serait possible mais bien trop coûteuse pour leurs maigres moyens. Alors Colombe travaille dur afin d'économiser et s'offrir cette opération tandis que Sokiël la décharge de tous ses soucis matériels en travaillant tout aussi dur.



Les jeunes filles ont presque le même âge, Sokiel précédant Colombe d'un an. Mais elles sont très différentes, autant par l'aspect que par la personnalité. Elles ont en commun une silhouette bien proportionnée et une peau claire. Mais tandis que la domestique est assez grande, dotée d'une chevelure châtain et d'yeux d'un bleu saisissant qui illuminent un visage plutôt ordinaire, l'aristocrate possède en revanche une incroyable chevelure blonde et frisée qui encadre de façon anarchique un visage angélique et ravissant, dont les traits gracieux sont éclairés par de grands yeux ambrés. C'est une vraie beauté et Sokiel l'a toujours enviée.

Elles se soutiennent l'une l'autre, surtout depuis la mort de Nonille Allik qui leur a légué ses maigres économies. Elles rêvent d'un avenir meilleur tout en y travaillant car elles savent bien que rien ne leur sera offert sur un plateau d'argent. Toutefois, Sokiel ne peut s'empêcher de penser qu'un jour Colombe reviendra la tête haute chez les de Falsteuk et qu'elle-même profitera de cette bonne fortune. Il lui suffit juste d'être patiente et, dans l'attente, de continuer à bien s'occuper de son amie.

— Je t'ai pris des laitages nature, il n'y en avait plus aux fruits, annonce la domestique en rangeant ses achats.

— Ca me va, merci. A part ça, tu as remarqué quelque chose ?

— De quoi tu parles ?

— Les gens se conduisent comme d'habitude ou bien tu as ressenti des tensions ? Ou de la peur ?

Sokiel fait la moue :

— Bah non, je n'ai rien ressenti de spécial. C'est comme d'habitude.

— Tant mieux.

Colombe se lève et, d'un pas sûr, se rend auprès de Sokiel. Elle touche la table sur laquelle sont posées

les denrées alimentaires. En trois ans et bien des bosses et des chutes, elle a eu le temps de mémoriser les obstacles et le nombre de pas d'un endroit à l'autre pour maîtriser ses déplacements dans les ténèbres. Du fait de son handicap, ses autres sens se sont développés et ils l'aident à mieux appréhender son univers restreint. Une vibration, une odeur, un son : un rien peut la renseigner sur son environnement.

Pourtant, le jour où elle avait perdu la vue, elle avait voulu mourir. Ce fut comme la fin du monde. Ses nerfs optiques s'étaient atrophiés pour une raison inconnue et l'avaient assez vite privée en totalité de ce sens si précieux qu'est la vue.

Après sa visite à l'unique cabinet médical de Gionne-les-Bois, Colombe s'était cloîtrée dans sa chambre et y était restée des jours sans manger ni se laver. Il avait fallu toute la patience et l'amour de Nonille et de Sokiël pour la faire émerger de son cauchemar. Peu à peu, elle avait repris courage, se défiant elle-même de se sortir de ce funeste état. Et elle avait établi un plan de guerre en conséquence : continuer à étudier, travailler, gagner de l'argent pour s'offrir un jour de nouveaux yeux. Cela prendrait du temps, beaucoup de temps, mais sa détermination et son désir de réussite étaient très élevés. Rien ne pourrait résister à une volonté de fer !

— Yallen doit venir me voir dans moins d'une heure, annonce Colombe l'air de rien.

— Ici ? s'étonne Sokiël.

— Oui. Il fait un peu trop frais dehors.

— Ce n'est pas très prudent, prévient la domestique. Je me méfie de Yallen, lui et ses copains ne me semblent pas très sérieux.

— C'est parce qu'ils se sont moqués de toi une fois, mais ça n'avait rien de méchant. Et puis je suis une ESpAr C, lui rappelle la belle aristocrate. S'il déconne, je

lui enverrai une décharge d'énergie dont il se souviendra.

Sokiel capitule en soupirant :

— D'accord. J'irai papoter chez Tessane en attendant. Mais fais attention à toi, d'accord ? S'il y a un problème, tu m'appelles.

— Promis ! Merci ! Je vais prendre une douche.

Les mains tendues devant elle, la jeune fille file dans sa chambre, se déshabille puis se glisse sous le jet bienfaisant.

Yallen est plutôt joli garçon, elle le sait grâce à Sokiel qui le lui a décrit avec précision : grand, mince, la peau mate, le regard gris, les cheveux châtain et mi-longs, très soyeux, le tout parachevé par une allure soignée. C'est le fils d'un des commerçants du village. Lui aussi étudie et a de l'ambition car il rêve d'aller travailler à Sonatte, voire à Valorgis, la capitale. Cette ambition commune et leur amour du savoir les ont rapprochés et poussés à se fréquenter. A chaque sortie, Yallen se montre légèrement plus entreprenant, de même que Colombe apprend à le connaître et à le découvrir avec tous ses sens valides et surtout celui du toucher.

Par le passé, Colombe a failli plusieurs fois perdre sa virginité mais toutes ses opportunités se sont soldées par des échecs ; non pas qu'elle veuille s'en débarrasser à tout prix mais être encore « innocente » à vingt-deux ans lui fait l'effet d'être une attardée. Sokiel a déjà eu quatre petits amis. Certes, aucun d'eux n'a su la garder mais la domestique ne regrette rien, elle a profité de moments de bonheur qui l'ont aidée à se sentir femme. Colombe espère vivre la même chose avec un garçon digne de ce nom. Il se trouve que Yallen remplit tous les critères ! Elle espère ne plus être déçue. Si tout va bien, aujourd'hui elle deviendra enfin une femme. Cette idée la fait glousser.

Une fois douchée, la jeune aveugle se sèche et revêt sa plus jolie robe longue, c'est-à-dire la dernière à droite dans sa penderie. Sokiél sait dans quel ordre les ranger, cela lui fait gagner du temps. Fébrile, elle s'habille puis se parfume avec légèreté. Enfin, elle tente de dompter sa tignasse frisée et très fournie dont des mèches viennent caresser son visage. Doit-elle l'attacher ou la laisser libre ? Elle opte pour le second choix. Pas de maquillage, c'est inutile à son âge, sa peau est fraîche, ses lèvres brillent de façon naturelle, alors à quoi bon trafiquer ce que la nature lui a offert ?

Puis elle vérifie à tâtons que son grand lit est bien ordonné. Enfin, elle revient dans le salon. Sokiél est déjà partie. Elle prend place dans un fauteuil, se sentant trop nerveuse pour travailler ou faire quoi que ce soit d'autre. Alors autant attendre et anticiper sa rencontre avec Yallen. Sa domestique lui a donné quelques conseils mais elle fait confiance à sa propre nature pour trouver les bons gestes aux bons moments.

Environ vingt minutes plus tard, on frappe à sa porte. Colombe se lève et demande qui est là. Yallen lui répond. Rassurée, elle lui ouvre. Aussitôt, il l'enlace et l'embrasse sur les lèvres :

— Tu es très en beauté... mmm... et tu sens toujours aussi bon.

— Toi aussi tu sens très bon.

Flattée, elle l'invite à entrer dans le salon, ce qui est déjà le cas puisque la porte d'entrée donne dans la pièce principale.

— Sokiél est partie ?

— Oui, elle est chez une de ses amies.

Colombe ne peut voir la lueur soulagée dans les yeux gris de son ami mais elle la devine sans peine. Elle le fait asseoir sur le canapé et prend place près de lui. Puis, pour combattre la nervosité qui la gagne, elle veut lui offrir une boisson. Il la devance et se sert lui-même

une rasade d'un alcool bon marché. Elle se contente d'un jus de fruits pour garder les idées claires.

— Alors ? Ca marche toujours bien, tes cours ? demande-t-il après avoir bu une gorgée.

— Plus que jamais, oui. J'ai trouvé de nouveaux clients grâce aux recommandations des anciens. La plupart sont plus jeunes que moi, ce sont des élèves qui ont besoin de se perfectionner car ils doivent maîtriser parfaitement l'amarien.

— Notre langue n'est quand même pas si complexe.

— Elle l'est dès lors que tu veux aller plus loin que le langage de tous les jours.

— Et toi tu la maîtrises si bien que ça ?

— J'ai beaucoup étudié, affirme-t-elle avec fierté. Alors je peux dire sans mentir que mon niveau est bien au-dessus de la moyenne.

Il s'esclaffe avec bonne humeur :

— Pourtant, je t'ai déjà entendu jurer de façon... disons...

— Oh ! Un moment d'énervement n'a rien à voir avec la rédaction d'un livre ou d'un article de presse. Je parle de façon simple mais quand il s'agit de donner des cours, c'est différent, je fais appel à toutes mes connaissances.

— Fais gaffe, tu vas te transformer en cerveau sur pattes si tu n'y prends pas garde. Ca serait vraiment dommage avec un physique comme le tien.

— Pourquoi tu dis ça ? Une jolie fille n'a pas le droit d'avoir un cerveau ?

Yallen grimace, conscient de l'avoir vexée :

— Bien sûr que si, mais la plupart des hommes n'apprécient pas de se sentir moins intelligents que leur compagne.

— Il s'agit de culture, pas d'intelligence. Et je te rappelle que tu es toi-même plutôt cultivé.

Pour se faire pardonner, il pose son verre et se penche vers elle afin de l'embrasser, ce qui coupe court

à toute discussion. Le cœur battant, elle se laisse faire bien que le goût de l'alcool lui déplaît. En revanche, ses mains viriles sur elle sont un vrai bonheur lorsqu'elles parcourent ses formes et ses rondeurs. Ses propres mains palpent le corps du jeune homme et osent descendre jusqu'à ses fesses. Il apprécie. Elle rit doucement puis continue de l'explorer, tirant sur sa chemise afin de caresser directement son dos, sans obstacle.

Aujourd'hui, c'est son grand jour, celui où elle va lui offrir ce qu'elle a de plus intime. Heureux qu'elle ne le repousse pas, Yallen la renverse en douceur sur le canapé.

— On peut aller dans ma chambre, murmure-t-elle entre deux baisers.

— On est très bien ici, dit-il sur le même ton. Il fait bon dans cette pièce... Mmm... J'adore ta peau... mon adorable petit oiseau...

Elle sourit de ce surnom que lui ont attribué tous ceux qui ont tenté de la séduire. Petit à petit, il la déshabille avec habileté. Ce n'est pas pour rien qu'il est le garçon le plus admiré de tout le village. Il a eu maintes fois l'occasion de faire ses armes avec des filles sexy de Gionne et des villages voisins. Mais conquérir Colombe sera pour lui un exploit non négligeable, d'autant que la belle n'a pas été facile à approcher. Son dragon de domestique veille bien sur elle.

Lorsque Colombe se retrouve entièrement nue, sa respiration se fait plus saccadée. Les mains de Yallen se montrent plus intrusives, faisant onduler de plaisir son corps. Pourtant, ses sens très aiguisés sonnent soudain l'alarme ; elle perçoit une respiration. Ou plutôt plusieurs respirations. Aussitôt, la jeune fille repousse Yallen et tente de se dégager :

— Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? s'exclame-t-il, contrarié.

— On n'est pas seuls ! gronde-t-elle.

## CHAPITRE 2

Perturbée, Colombe se lève, oubliant presque qu'elle est nue. Son ouïe décèle des respirations accélérées tandis que son odorat détecte une odeur qu'elle ne reconnaît pas. Face à elle, deux garçons d'un peu plus de vingt ans la regardent. Très émoussillés, ils répriment difficilement leur envie de ricaner. L'un d'eux interroge Yallen avec ses mains et ses yeux.

— Qui est là ? s'écrie-t-elle. Qui est là ?... Yallen, ce sont tes copains ? Tu les as amenés ici pour nous regarder ? C'est ça ?

Disant cela, la jeune fille recule et tâtonne pour récupérer sa robe. Ses doigts nerveux accrochent l'étoffe. Yallen l'attrape, l'enlace et lui parle sur un ton enjôleur :

— Attends, tu dis n'importe quoi, mon petit oiseau, tu...

Mais elle ne le laisse pas poursuivre : usant de son pouvoir, elle le repousse de toutes ses forces. Le jeune homme décolle du sol et va heurter un mur avec brutalité. Humilié, il s'exclame de douleur et jure en se relevant :

— Merde ! T'es folle ? Tu m'as fait mal ! Je crois que j'ai un bras cassé !

Le visage fermé, Colombe enfile sa robe. Puis elle s'empare de son portable, à l'abri d'une de ses poches. Par chance, Yallen n'est pas un ESPar et l'un de ses deux amis n'est qu'une ridicule Classe E. Ceux-ci n'osent d'ailleurs toujours pas se manifester.

— Qu'est-ce que tu fais ? lance l'amoureux éconduit.

— J'envoie un message à Sokiel. Elle m'avait dit de me méfier de toi et elle avait raison. Tu n'es qu'un sale con. Dégage. Et emmène tes connards d'amis ou je trouverai un moyen de leur faire sauter la tête !

Cette menace fait réagir les deux voyeurs qui prennent la fuite en glapissant de peur. Colombe affiche un sourire mauvais pour masquer sa terrible déception : — Yallen, j'ai cru que tu étais quelqu'un de bien mais tu n'es qu'une pauvre merde. Un bouseux pathétique qui croit s'élever en étudiant quelques heures par semaine mais qui restera à jamais dans ce village parce que c'est tout ce dont...

Piqué au vif, le garçon s'embrase :

— Ta gueule ! l'interrompt-il en se jetant sur elle, oubliant qu'il vient de faire un vol plané. Je t'interdis de me...

Sentant les mains de l'homme sur son corps, elle n'hésite pas à l'envoyer à nouveau contre le mur. Il crie et jure de façon vraiment obscène cette fois, apprenant à Colombe des mots qu'elle n'avait encore jamais entendus. Mais elle demeure froidement campée sur sa position, prête à réagir si besoin est. Son pouvoir forme une armure invisible autour d'elle au cas où Yallen aurait la mauvaise idée de lui envoyer un projectile ; ce petit con en serait capable !

Dépité, il sort en tenant son bras endolori et croise Sokiél devant la maison en briques. Il l'ignore. La domestique lui lance un regard noir avant de rejoindre Colombe. Le souffle court, elle s'immobilise et voit les sous-vêtements sur le sol :

— Que s'est-il passé ? Tu vas bien ? Il ne t'a pas fait de mal ?

— Ils sont tous partis ?

— Comment ça, tous ? Ils étaient combien ?

— Trois, je crois.

Elle lui raconte sa triste mésaventure et apprécie que la jeune femme ne lui dise pas « je te l'avais bien dit ! ». Au contraire, Sokiél la prend dans ses bras pour la consoler :

— Cet imbécile ne te méritait pas. Oublie-le.



— C'est déjà fait. Yallen n'existe plus pour moi. D'ailleurs je renonce à chercher un petit ami, j'en ai plus que marre. C'est à lui de me chercher à présent, moi je n'ai plus envie de faire des efforts ! J'ai bien mieux à faire. Je vais étudier et travailler encore plus dur pour qu'on quitte cet endroit perdu avant d'avoir des cheveux blancs !

Sur ces mots, elle s'échappe des bras de Sokiel et retourne dans sa chambre. Elle se défait avec nervosité de sa robe et revient vite sous la douche afin de se débarrasser de la moindre trace laissée par Yallen. Tout en fulminant à voix haute contre son manque de clairvoyance et la bêtise humaine, elle frotte sa peau comme si elle allait l'arracher.

Dans le salon, Sokiel ramasse les sous-vêtements et les dépose dans la panier à linge sale. Puis elle soupire et se dit qu'il est décidément difficile d'être une jolie fille. Pourtant elle aurait donné tout ce qu'elle a – et même davantage ! – pour posséder la beauté de son amie.

En soirée, les deux filles se retrouvent pour dîner, assises l'une en face de l'autre. Colombe est de mauvaise humeur et c'est d'une fourchette hésitante qu'elle s'alimente. La stupidité et l'immaturation de Yallen l'ont tellement déçue, elle qui pensait avoir enfin trouvé un garçon avec lequel échanger autre chose que des baisers.

— Tu ne veux toujours pas essayer de contacter ta famille ? Ca résoudrait bien des problèmes, tente Sokiel.

— Non, pas encore. Je n'en sais pas assez sur eux et la situation de notre pays n'est pas suffisamment stable pour voyager. Ce n'est pas le meilleur moment, loin de là.

— C'est vrai. En plus, l'exécution d'Ostian de Falsteuk a attiré l'attention sur sa famille, une attention dont elle se serait bien passée, j'imagine.

— Oui mais si Ostian de Falsteuk a été accusé de trahison et tué, je dirais que dans le même temps, beaucoup de gens semblent avoir trouvé très exagérée cette sentence de mort. Sans parler du fait que les exécutions n'ont pas traîné. Comme si Mezym avait quelque chose à cacher ou bien redoutait une forte opposition.

— Que veux-tu dire ?

— Je n'en sais trop rien mais je ne peux pas m'empêcher de penser que nous sommes loin de tout savoir. J'ignore comment sont les de Falsteuk, si c'est une famille respectable, ou pas. Mes recherches ne me permettent pas de me forger une opinion claire. C'est compliqué. Et puis tant que mon grand-père est en vie, je n'ai pas très envie de risquer la mienne. Je ne suis pas folle... Tu connais la lettre de ma mère, tu as vu comme moi que Vernard de Falsteuk attache une très grande importance à la réputation de son nom. Et tant que je ne saurai pas qui était mon père, il y a peu de chances que je comprenne pourquoi on s'est débarrassé de moi.

Colombe a débité à voix haute tout ce qui l'obsède depuis tant d'années et que Sokiël connaît par cœur. Depuis que Nonille est morte, seules les deux jeunes filles connaissent les origines de Colombe et pour rien au monde elles ne révéleraient ce secret à qui que ce soit : Nonille les a suffisamment averties que la moindre indiscretion pourrait leur coûter la vie.

— On risque de rester ici encore pas mal d'années, constate morne la domestique.

— C'est fort possible, mais au moins nous sommes vivantes et libres.

Ne pouvant réfuter la logique de ce constat, Sokiël hoche la tête et se penche à nouveau sur son assiette.

— Sokiël...

— Oui ?

— Rappelle-moi d'écouter tes conseils la prochaine fois que je m'intéresserai à un garçon.

Touchée par cette marque de confiance, la jeune femme rit doucement :

— Compte sur moi !

— Et toi, tu en es où ?

— Oh, tu sais, en ce moment je suis libre comme l'air vu que Kistian a quitté le village. Entre son travail et moi, il a vite choisi. Mais je ne lui en veux pas. On s'entendait bien sans que ce soit vraiment sérieux. J'en retiens les bons moments passés ensemble.

Derrière la légèreté de ces paroles, Colombe décèle une subtile fêlure, celle de la déception, un autre genre de déception que celle provoquée par cet idiot de Yallen. La jeune fille compatit très sincèrement car la dévouée Sokiël mérite mieux.

— Gionne limite les rencontres mais nous finirons bien par en sortir, promet-elle.

— Tu sais que s'installer à Sonatte nous coûterait trop cher. Sans parler du fait que nous serions plus exposées.

— Exposées ? Mais personne ne nous connaît ! Et qui irait se douter que je suis une de Falsteuk vingt-deux ans après ma disparition ? Aucun risque, franchement.

— Je préfère ne pas les courir, ces risques, gronde gentiment Sokiël, bien qu'elle rêve d'un avenir meilleur.

— Et tu sais que je me rangerai à ton avis, soupire la blonde aristocrate, mais quelle frustration de devoir rester ici !

Elles terminent le repas en évoquant leurs rêves, Colombe imaginant qu'un jour les de Falsteuk la reconnaîtront enfin comme l'une des leurs. Puis Sokiël va dans sa chambre afin de lire un roman d'amour pendant que Colombe s'installe devant son ordinateur. Grâce aux commandes vocales de cette merveilleuse machine, elle n'a nul besoin d'apprendre le langage écrit des aveugles, il lui suffit de parler en détachant bien ses

mots pour trouver tout ce qu'elle cherche. Persuadée qu'elle recouvrera un jour la vue, elle a jugé inutile de consacrer des mois d'efforts pour apprendre ce fameux langage en relief puisque son ordinateur et Sokiel subviennent à tous ses besoins. Assise dans un confortable fauteuil posé devant l'appareil, elle énonce d'une voix claire :

— NBC3 – Syerre – Région de Sonatte – Actualités sociales.

Aussitôt une voix de synthèse masculine lui fait part des grands titres de la rubrique concernée. Elle les mémorise et cite l'un de ceux qui l'intéressent, suivi d'un ordre de lecture :

— Premières émeutes à Sonatte – Lire.

Aussitôt, une mélodieuse voix féminine prend le relais et parcourt tout le contenu de l'article, puis commente deux photos. Elle termine en annonçant que l'article contient une vidéo de huit minutes. Colombe demande son lancement. Les cris des émeutiers remplissent son salon, en partie couverts par la voix d'un journaliste plutôt excité. La jeune fille écoute, inquiète.

Comme elle s'y attendait, la situation du pays dégénère très vite. Ces émeutes se produisent un peu partout à Syerre et en provoquent d'autres, orchestrées par les candidats au titre de Primo, les partis extrêmes qui se sentent pousser des ailes depuis la mort de Markus Mezym, les étudiants qui veulent montrer qu'ils représentent une force, les exclus de la société, etc. Chacun a quelque chose à revendiquer ou exprimer et veut profiter de cette vacance du pouvoir pour tenter de prendre l'avantage. Adrik Mezym semble le mieux placé pour gagner parce qu'il est le plus riche, mais son nom est devenu lourd à porter et il doit tout faire afin de redorer son image.

Pendant plus d'une heure et demie, Colombe s'informe sur divers sujets avant de rejoindre sa

chambre. Elle se déshabille, fait sa toilette puis se couche, enveloppée dans une chemise de nuit douillette. Ses pensées flottent encore parmi les émeutiers de Sonatte... Ensuite, peu à peu, elles naviguent vers Yallen et les garçons en général.

Se peut-il qu'elle fasse partie de ces filles qui séduisent avec facilité mais n'auront jamais la chance de trouver un homme sérieux et fidèle ? En demande-t-elle trop ? Ou bien une malédiction inconnue l'empêche-t-elle de trouver le bonheur, qu'il soit amoureux ou familial ? Heureusement que Sokiël reste auprès d'elle. Sans sa domestique, sans cette amie de toujours, la vie serait particulièrement pénible, surtout depuis qu'elle est aveugle. Et pourtant, Sokiël pourrait un jour trouver un homme qui lui donnera envie d'aller fonder un foyer, loin d'elle. Même si elle lui a promis de toujours veiller sur elle, aussi longtemps qu'elle en aura besoin. Comme le lui a fait promettre Nonille.

Chassant cette inquiétante éventualité de son esprit, Colombe grogne à voix basse puis cherche la meilleure position pour dormir, se disant qu'après tout elle a la chance d'avoir un toit en bon état et un lit confortable. Ce qui n'est pas le cas de tous les Syerrans.

---oOo---

### **Cinq jours plus tard.**

Cette journée commence comme toutes les autres. Enfin, presque parce qu'aujourd'hui le soleil est présent, ce qui est rare dans cette triste région de Syerre.

Pendant que Sokiël enchaîne les tâches ménagères ponctuées de pauses à l'arrière de la maison qui donne sur un bois, Colombe travaille. Ses clients sont principalement des étudiants de tous âges. Il y a aussi quelques adultes désireux de se perfectionner en

rédaction dans le but d'écrire de façon professionnelle, que ce soit pour des piges journalistiques, des livres de divertissement populaire ou tout autre but. Colombe accepte tous les défis, et lorsqu'elle ne se sent pas à la hauteur, elle le fait savoir clairement et rompt le contrat en remboursant son client au prorata de la quantité de travail déjà effectuée. Son métier lui rapporte de l'argent, rien de fabuleux mais assez pour payer la majorité des factures et l'entretien de la maison tout en mettant chaque mois un peu d'argent de côté.

Par ailleurs, Sokiél joue les femmes de ménage chez des villageois moyennant de modestes rétributions. Ainsi, toutes deux arrivent à s'en sortir à condition de faire très attention à leurs dépenses. Elles ne se permettent aucune folie, économisent autant que possible et gardent intact le petit héritage de Nonille.

En fin de matinée, Colombe se lève de son poste de travail pour mettre le nez dehors :

— Je sors prendre l'air ! lance-t-elle à la cantonade.

— D'accord ! répond Sokiél de la cuisine.

Cette dernière lui a dit qu'il fait beau et, en effet, ses sens aiguisés ont ressenti dans le salon les subtiles variations de l'atmosphère. Ravie que le soleil caresse sa peau, elle fait quelques pas sur le trottoir, sa main traînant le long du mur. Puis elle appuie tout l'arrière de son corps contre les briques rouge sombre et réchauffées. Quel délice ! La douce chaleur irradie dans sa chair et la fait soupirer de plaisir. Et dire qu'à Ronn, ils profitent du soleil la majeure partie de l'année ! Ils ne connaissent certainement pas leur chance. Ses yeux ambrés sont clos, sa bouche esquisse un sourire et ses voluptueux cheveux dorés accrochent la lumière. Immobile et les bras le long du corps, paumes des mains contre les briques, elle reste ainsi pendant de longues minutes. Les bruits de la rue lui parviennent de

façon atténuée tant son esprit est ailleurs, imaginant une fois de plus un avenir meilleur. Et ensoleillé.

Soudain, quelque chose la touche. Ou plutôt des lèvres se posent sur les siennes et l'embrassent. Elle ouvre les yeux et s'exclame, son visage se crispe aussitôt de colère :

— Qui a fait ça ? Yallen ? C'est toi ?

Le baiser a été bref, elle n'a pas eu le temps de déceler un indice ou une odeur. Avançant ses mains avec vivacité, elle touche le torse de l'inconnu et utilise son pouvoir pour le repousser violemment. Mais rien ne se passe. L'homme émet un petit rire.

« Un ESPar ? », songe-t-elle, effarée.

— Qui êtes-vous, espèce de débile profond ?

— Ah ah ! Ne t'énerve pas, Frisettes, je ne te veux que du bien, annonce une voix moqueuse.

à suivre...